





## LA BIENVEILLANTE HUMANITÉ DE PHILIPPE QUESNE

*Porté par un humour rêveur, le metteur en scène est en lien profond avec la nature.*

*Cosmic drama.*

Il est des metteurs en scène qui viennent au théâtre par la littérature ou la philosophie, d'autres par le goût des acteurs, ceux enfin que fascine la puissance de l'espace, ce qu'il évoque en nous, raconte de nous. Philippe Quesne, 52 ans, est de cette dernière catégorie. Formé à l'école Estienne, puis aux Arts-déco de Paris, d'abord scénographe et plasticien – il aurait pu être peintre –, il fonde en 2003 le Vivarium Studio – inclassable compagnie d'acteurs, de musiciens, de plasticiens et de danseurs confondus. De 2014 à 2020, le voilà directeur poète et visionnaire du Théâtre Nanterre-Amandiers et, dès la rentrée 2022, de la moins imposante Ménerie de Verre. « Passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit est vivifiant », sourit-il...

Avec son humour tranquille et bienveillant, son empathie calme, Philippe Quesne paradoxalement dérange. Il ose avec douceur d'improbables et mélancoliques spectacles, ostensiblement bricolés, sans intrigues, sans passion, sans conflits, où les taupes, les parcs d'attractions, les pierres, les voitures abandonnées, la pluie, les

dragons, les survivants d'apocalypse et autres délicieux utopistes égarés deviennent des héros. Qui jouent simplement à être et à vivre, à survivre. On ne s'étonnera pas que leurs projets soient parfois dérisoires et sans titanique ambition. Les créatures humaines et non humaines – minérales, végétales, animales – qu'aime à observer Philippe Quesne aspirent juste à défendre leur communauté, à s'organiser vaillamment entre ratage et dérisoire réussite, et surtout à ralentir nos tumultes et la vitesse du monde. Leurs voyages sont intensément immobiles. « *Apprendre à revivre avec la nature est la préoccupation majeure de mes spectacles* », confie celui qui a passé son enfance à l'observer dans sa campagne du Sud-Ouest ; où son père, déjà, était scénographe et sa mère prof de philo.

Trois de ses dernières créations – *Cosmic drama*, *Fantasmagoria*, *Le Chant de la terre*, de Gustav Mahler – redonnent à voir trois facettes de sa géniale bizarrie, tout ensemble dadaïste et romantique, nourrie de Beckett comme de Baudrillard, Barthes et Perec. Fable de science-fiction nostalgie-burlesque, *Cosmic drama* raconte l'odyssée d'un vaisseau spatial-arche de Noé se posant après la fin du monde sur une terre dévastée. Les rescapés cherchent à réintroduire le dialogue avec des pierres et des roches désormais en apesanteur... Dans le sillage du cinéma hollywoodien un rien ringard des années 1950-1960, avec ses effets spéciaux de carton-pâte, Quesne nous y fait rêver avec mélancolie à des mondes perdus à reconquérir. Mais si la mort et ses fantômes planent aussi dans *Fantasmagoria*, au milieu de pianos qui s'envolent et jouent tout seuls, c'est avec poésie et sans désespoir. Cette farce macabre et surréaliste, digne des plus piquants cabarets de curiosités d'antan, sera encore dépassée, transfigurée, en novembre, par une mise en espace onirique mais dépouillée du *Chant de la terre*, de Gustav Mahler (1907). Philippe Quesne transpose cette ode romantique à la nature, au temps, dans un décor minimaliste où se conjuguent la pluie et la terre...

Faire peu avec rien, mettre en scène une humanité peu performante mais décidée, pleine de la bonne volonté : de spectacle en spectacle, ce créateur, plus célébré à l'étranger qu'en France, nous incite à mieux habiter un monde en proie au désastre. Sans illusions mais avec un humour rêveur et une bienveillante humanité. Ouvertement, volontairement modeste, son œuvre nous est aujourd'hui capitale. – **Fabienne Pascaud**

*Cosmic drama*,  
du 20 au 22 oct.,  
MC 93, Bobigny, 93.

*Fantasmagoria*,  
du 3 au 6 novembre,  
Centre Pompidou,  
Paris 4<sup>e</sup>.

*Le Chant de la terre*,  
de Gustav Mahler,  
les 9 et 10 novembre,  
Théâtre du Châtelet,  
Paris 1<sup>er</sup>.